Anonyme, Voyage à la Vallée du Lac de Joux en 1831

Le récit de ce voyage a paru en fac-similé aux Editions Gilles Attinger en 1990.

Fin du chapitre deuxième

Arrivés au Lieu, les voyageurs furent très indécis sur ce qu'ils avaient à faire, car les auberges avaient tellement mauvaise façon qu'il était douteux qu'on y trouvât des lits pour se coucher. Le brave Berthe lui-même, déplorait le sort de ses chevaux si l'on s'y arrêtait. Aussi, pour mettre fin à l'indécision dans laquelle on se trouvait, se mit-il à les fouetter en disant : « Bah ! ce Lieu est un

lieu abominable, allons au Pont ». En effet, vingt minutes plus loin les voyageurs atteignirent le village du Pont après avoir traversé la chaussée qui sépare le lac de Joux du Lac Brenet[1], chaussée étroite, longue, garnie de mauvaises barrières, et qui, plus d'une fois sans doute, à fait frémir les amateurs de voyages en Suisse craintifs et timides ; les nôtres ne furent point dans ce cas.

En arrivant au village du Pont, on trouve une auberge passable. L'hôtesse en est très aimable ; elle reçut la Société avec toutes sortes d'égards et de politesses et causa incroyablement sans se fatiguer. Elle intéressa vivement ces dames par

[1] Naturellement écrit avec les erreurs de l'époque : Lac des Brennets

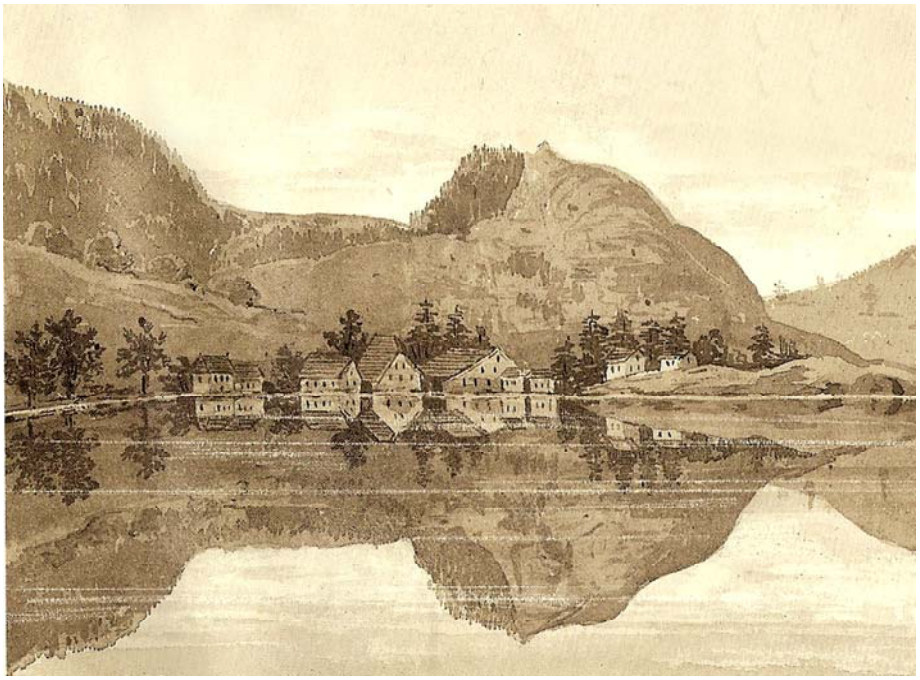
l’histoire déplorable arrivée cet été à un de ses enfants sur cette même chaussée et qui prouve assez combien elle est dangereuse.

Ce pauvre petit, âgé de 6 ans, en pêchant dans le lac, tomba dans l’eau à 28 pieds de profondeur. Son frère aîné, sachant à peine nager, se jette après lui pour le sauver, mais lui-même à son tour a besoin de secours. Des personnes accourent à ses cris, sauvent l’aîné, croyant que c’était la seule victime ; mais celui-ci, en reprenant connaissance, apprend trop tard, hélas, aux assistants que son frère était encore au fond ; on le retira, mais sans vie, il n’était plus temps. Ces malheureux n’en ont pas moins laissé subsister les mauvaises barrières, unique cause de ce funeste accident.

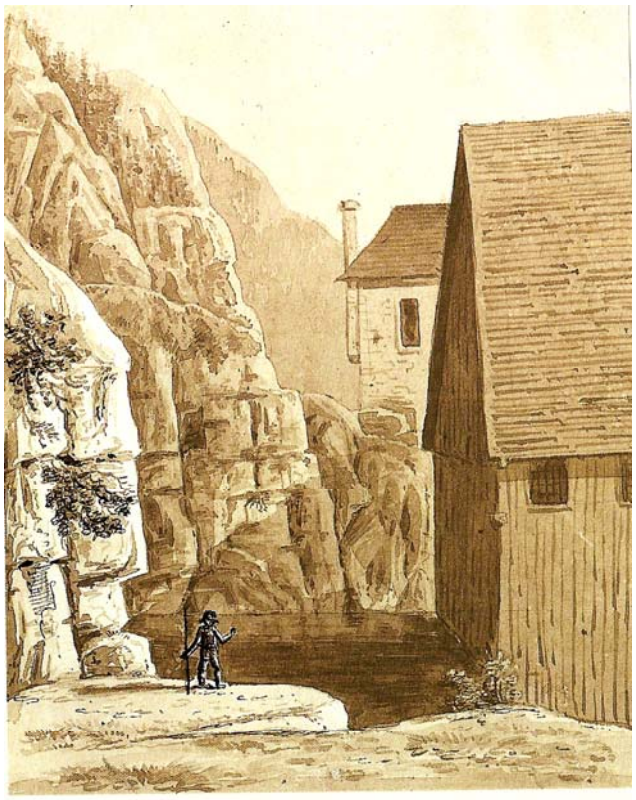
Ces dames se firent raconter avec de minutieux détails cette malheureuse histoire qui finit par être malheureuse aussi pour le souper, car cette brave aubergiste, profitant de l’intérêt bien naturel qu’elle inspirait aux voyageurs, leur fit avaler du thé de Suisse pour du thé Pecko à pointes blanches, et des vengerons pour des perches fricassées. Chacun de s’alla pas moins coucher enchanté de la journée qui venait de s’écouler.

Chapitre troisième

La seconde journée s’annonça devoir être aussi magnifique que la première. Un brouillard assez épais était cependant répandu sur le lac, mais il ne tarda pas à s’élever et à laisser apercevoir à nos voyageurs les rives des deux lacs parfaitement pures. La tranquillité des eaux et leur limpidité étaient telles que l’on éprouvait comme un éblouissement, une vision, un cauchemar, en cherchant à se rendre compte de la réflexion des côtes dans les lacs, dans les places où ne se trouvaient pas des maisons qui, en se réfléchissant à l’envers, permettaient à



l'œil de comprendre ce qu'il voyait. Il eut été difficile au plus malin d'assigner l'endroit précis de la place opposée. Après un excellent déjeuner dans lequel Madame Manny put alimenter d'une manière riche son affection pour la crème, nos voyageurs résolurent d'aller voir ce qu'on appelle les entonnoirs, gouffre dans lequel le lac se perd pour aller en France suivant les uns, et suivant les autres, former la source de l'Orbe dans la vallée de Vallorbe. Ils s'embarquèrent donc dans une espèce de machine que nous voulons bien, par politesse et par égard pour le pays, appeler un bateau, mais pour lequel le mot noie-monde avait certainement été inventé. C'étaient quelques planches chevillées ensemble, d'autres planches en travers pour s'asseoir et des jolis morceaux de bois tenus par des liens d'osier pour rames. Malgré cela, la course se fit très heureusement, et après une traversée assez courte, la Société débarqua aux entonnoirs, endroit sauvage, rocailleux et qui ne vaut pas sa
réputation. Le petit dessin ci-contre peut en donner une idée assez exacte. Les eaux du lac, lequel se trouve à droite, se précipitent derrière le moulin dans l'enfoncement du rocher et disparaissent sans bruit dans de larges trous pratiqués dans le roc, les uns par la nature, d'autres par la main des hommes.



Entonnoirs du lac des Brenets.

En revenant, nos voyageurs eurent pendant le trajet de longues incertitudes sur ce qu'ils voulaient faire. Les uns voulaient aller tout droit à la source de l'Orbe, un autre préférait la Grotte des Fées, vaste grotte dans l'intérieur de la

montagne ; puis ces projets étaient abandonnés pour la Dent de Vaulion qui, à chaque tour de pré-consultation, semblait prendre toujours plus faveur ; Mr. Albert, qui craignait la fatigue, n'était pas très porté pour cette dent, sur laquelle il fallait beaucoup monter pour y arriver ; mais ces dames avaient tellement d'emprise sur lui, qu'elle finirent par lui persuader que cette dent serait charmante ; on lui fit même croire qu'il se reposerait au sommet, en sorte qu'il finit par se ranger à l'avis général et il fut décidé que l'on monterait à la Dent de Vaulion.